

Écrire et faire écrire en arts plastiques (au collège)

Un besoin et une pratique des professeurs ayant progressivement pris corps

OU

Le signe de quelque chose d'une entrée en légitimité scolaire... ?

OU

Les deux ?

*C. Vieaux, Administrateur de l'État, Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche
Séminaire des professeurs d'arts plastiques de l'académie de Clermont-Ferrand, Lycée public Jeanne d'Arc, Clermont-Ferrand
28 novembre 2025*

Préambule

Cette présentation à Clermont-Ferrand est la quatrième de celles demandées par des académies, en deux années scolaires, sur la trace écrite en arts plastiques, dans la situation précise d'usage d'un cahier (comme d'autres supports pouvant s'y apparenter [classeurs, porte-vues] ou s'y relier [carnets]). Ce n'est pourtant pas un thème d'actualité dans la séquence d'enseignement d'arts plastiques. Massivement au collège, ces objets pédagogiques ne sont pas récents dans leurs formats et leurs temporalités de mises en œuvre.

Ces cahiers/carnets d'arts plastiques sont un élément saillant d'une réflexion pédagogique du terrain, inscrite dans une déjà longue histoire et des questions professionnelles profondes. En effet, dans une discipline à faible horaire : comment institutionnaliser durablement pour les élèves des savoirs principalement dégagés des expériences sensibles ? En quoi, au regard des très nombreux élèves encadrés, est-il apparu nécessaire de doter chaque classe d'un fil rouge commun, dans un enseignement encourageant pourtant l'expression personnelle ? Comment permettre à chaque élève de disposer d'un outil disponible à la rétrospection sur ses savoirs et ses pratiques pour se situer et disposer de ressources capitalisées ?

Au début de cette présentation, au lycée public Jeanne d'Arc de Clermont-Ferrand, un sondage à main levée dans la salle laissait constater que 98 % de l'auditoire avait institué un cahier/carnet d'arts plastiques. Pourtant, si ce support et cette modalité pédagogiques sont très installés, l'histoire et la diffusion n'en sont guère connues. En outre, les rendre opérants, à un coût professionnel soutenable, qui plus est dans une discipline où les langages sont par essence non verbaux, est un sujet sérieux.

Constats et questions :

S'interroger sur l'écrit, dans une discipline fondée sur la pratique sensible, disposant qui plus est d'un très modeste horaire dans les cycles du collège, semblerait un **singulier paradoxe**.

Est-ce d'ailleurs un questionnement explicite de tous les enseignants d'arts plastiques ?

Se poser des questions en tant qu'enseignant sur l'écrit en arts plastiques – place, rôle, modalités, fréquences – c'est **utile et important** dans l'École.

Mais à quoi se réfère-t-on ? À quelles représentations de l'écrit dans une classe ?

Il y aurait principalement des **écrits fonctionnels** des élèves en arts plastiques (du cartel à un propos discursif en réponse à une « consigne »).

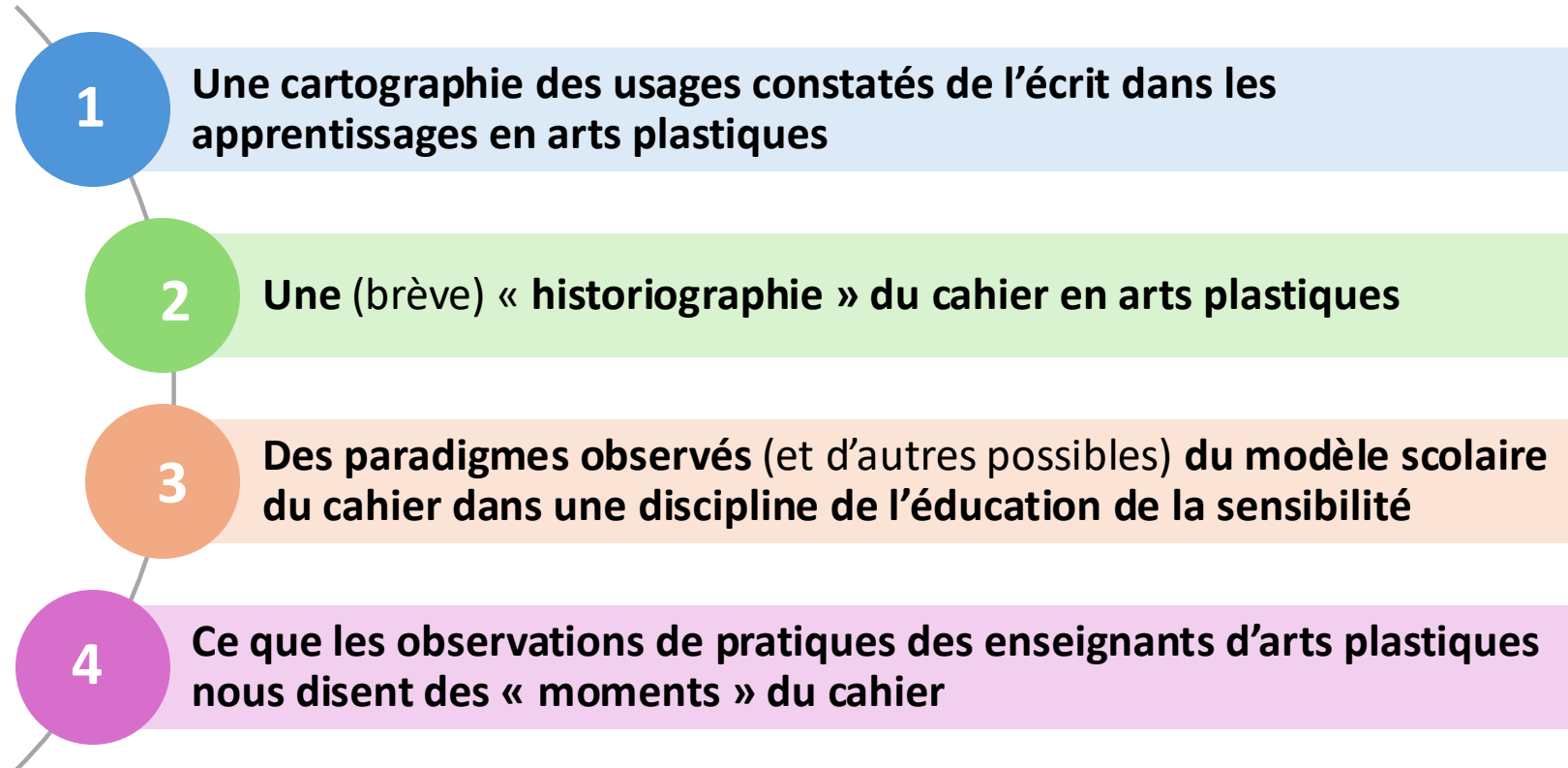
Quand ? À l'initiative de qui ?

Deux définitions autour le la notion de trace écrite :

Écrire : tracer (des signes servant à représenter les sons, les mots d'une langue ou de langages (ex. maths, physique) ; tracer (des signes) sur.

Écriture : représentation, à l'aide de signes graphiques établis de façon conventionnelle, de la parole, de la pensée ; système de signes graphiques employé pour cette représentation conventionnelle ; manière de s'exprimer, technique employée pour s'exprimer, pour présenter et soutenir une idée.

Une présentation
en quatre temps





1

Une cartographie des usages constatés de l'écrit dans les apprentissages en arts plastiques

Même si beaucoup ont développé isolément des supports pour mobiliser la trace écrite en arts plastiques, plutôt par imprégnation (déclinaison d'un exemple inspirant ou prescrit par un pair-expert) que par appropriation d'une théorie fiabilisée, il n'en ressort pas moins qu'un ensemble d'invariants est identifiable.

En dresser une cartographie et la proposer pour aider à situer sa pratique a semblé utile.

L'enjeu n'est pas d'imposer a priori des réglages ou une régulation, à l'oblique d'un cadre de la liberté pédagogique ancrée dans le Code de l'éducation, mais que chacun modèle sa pratique selon de justes équilibres et les besoins des élèves.

Les schémas étaient initialement animés. Ils sont ici décomposés en images commentées et successivement présentées.

Dans les pages qui suivent, on situera des usages de l'écrit dans ces quatre grandes zones identifiées.

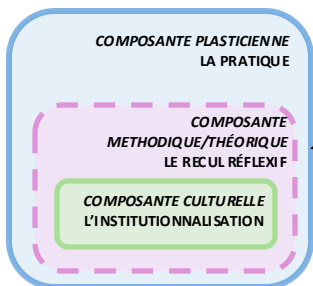
Pour les composantes **théorique** (et méthodique)
et **culturelle**

Pour
l'élève

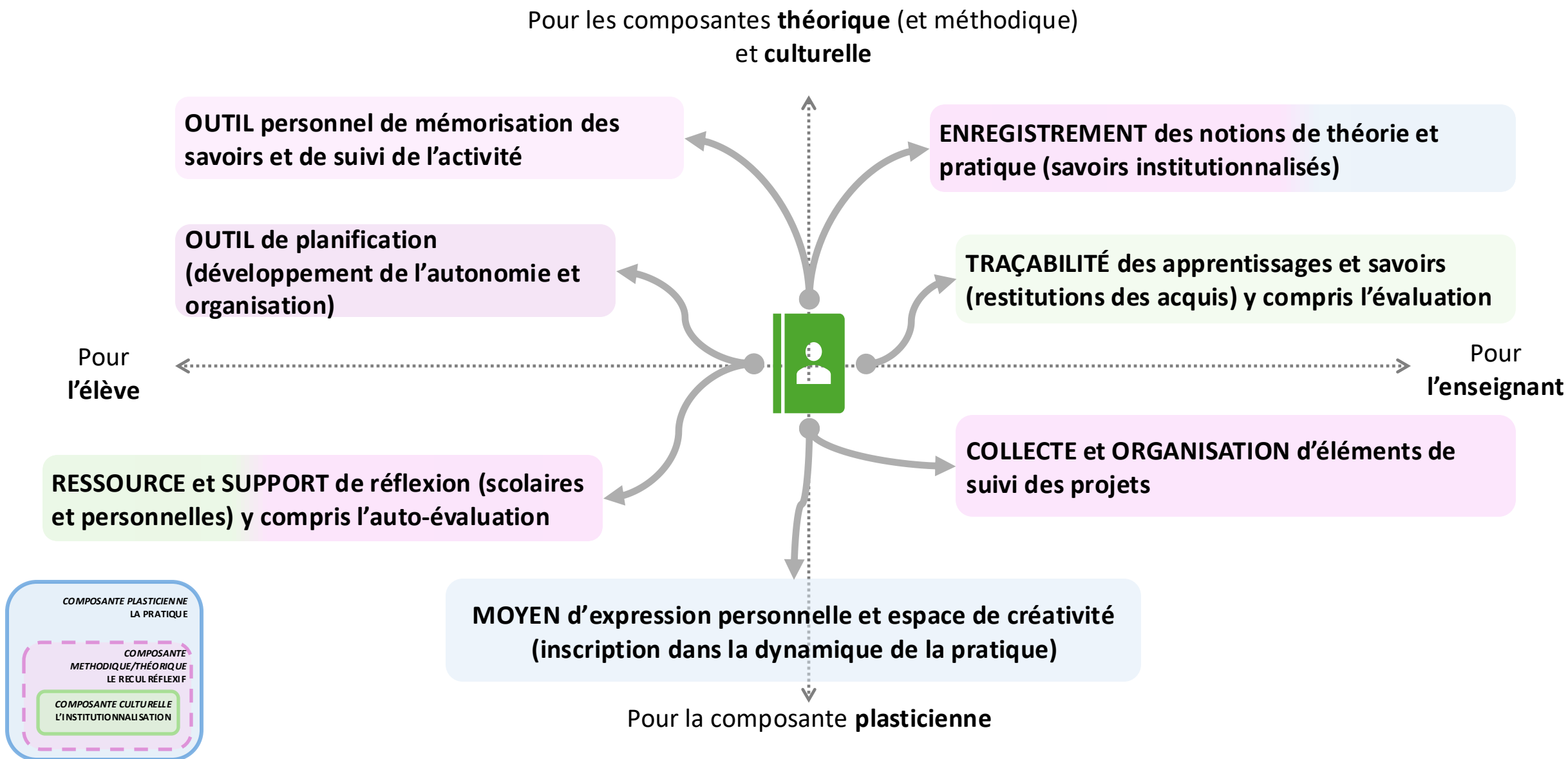
Pour
l'enseignant



Chaque type d'usage sera également relié, par ses colorations, aux trois composantes de l'enseignement de la discipline.



Pour la composante **plasticienne**



Deux constats peuvent être dressés :

- Des approches principalement **orientées méthodologie** au collège
- Davantage conditionnées au lycée par les écrits d'examen
- Ces écrits/traces écrites sont de type fonctionnel

Pour les composantes théorique (et méthodique)
et culturelle

OUTIL personnel de
savoirs et de suivi de

On peut identifier une certaine adéquation entre types
de **supports** et **usages** selon **deux grandes zones**
d'ampleur inégale.

notions de théorie et
tionnalisés)

OUTIL de planification
(développement de l'
organisation)

Les usages inscrits dans la pratique, et au moment d'une
pratique, sont les moins répandus.

rentissages et savoirs
is) y compris l'évaluation

Pour
l'élève

Il peut se tracer une démarcation entre une zone plutôt
proche de l'usage d'un **cahier scolaire** et celle d'un
carnet plus personnel.

Pour
l'enseignant

RESSOURCE et SUPPORT de réflexion
(et personnelles) y compris l'auto

SATION d'éléments de

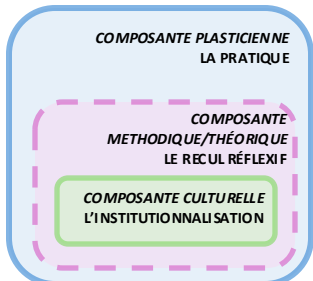
L'un et l'autre induisent des visées sensiblement
différentes avec des **contingences spécifiques** qu'il faut
anticiper et régler (formation aux usages, autonomie ou
pas, plus ou moins de contrôles, etc.).

(inscription dans la dynamique de la pratique)

Pour la composante plasticienne

Plutôt le cahier ?

Plutôt le carnet ?



Que propose le projet de programme du cycle 4, en ligne sur le site du CSP ?

Maintenir la **liberté pédagogique**

Nommer désormais **des usages** constatés du terrain

« Cahier d'arts plastiques, carnet de bord, carnet de plasticien

De longue date, le cahier d'arts plastiques est à l'initiative du professeur. Il s'agit de permettre aux élèves de rassembler et de structurer une diversité de données, liées aux scénarios et savoirs des séquences menées, afin de les rendre rapidement disponibles à nouveau, autant que de besoin. Il contribue à conserver et à réactiver une mémoire du travail sur un temps long : notions relevant du savoir théorique, vocabulaire spécifique, jalons des apprentissages, reproductions et études d'œuvres, supports d'évaluation, etc. De la sorte, il s'apparente davantage à un carnet de bord qu'à un cahier scolaire.

Dans les séquences d'enseignement en arts plastiques, lorsqu'ils sont déployés, les cahiers ou les carnets de bord accueillent bien d'autres éléments que ceux relevant de la trace écrite. Ceux-ci sont notamment graphiques et, plus largement, plastiques (observations et croquis d'œuvres, ébauches, collages, prévisualisations de projets, etc.) avec parfois différents médiums et techniques. Dans le cadre des séquences, en lien avec celles-ci ou stimulées par elles, de telles approches peuvent être propices à accueillir des expériences plus personnelles des élèves, à leur initiative (récits de rencontres avec des œuvres, journal graphique personnel, etc.). Dans ce cas, le cahier ou le carnet de bord peut évoluer vers une forme inspirante de carnet de plasticien.

La mise en œuvre d'un parcours d'histoire des arts nécessite l'enregistrement et la structuration de données précises sur les œuvres et les thématiques travaillées. Cette nécessité peut conduire à concevoir l'organisation d'un support adapté : par exemple, en réservant une partie d'un carnet de bord plasticien, en créant un outil spécifique et/ou commun avec d'autres disciplines, en proposant un carnet numérique interdisciplinaire, etc. »

Élargir les typologies
« d'écritures »

Ancrer une nécessité à
venir



2

Une (brève) « historiographie » du cahier en arts plastiques

En arts plastiques, l'histoire du cahier (au sens générique d'un support de la trace écrite) n'est pas rédigée. On peut considérer que trois générations professionnelles se sont déjà succédées et l'ont mise en place dans la classe.

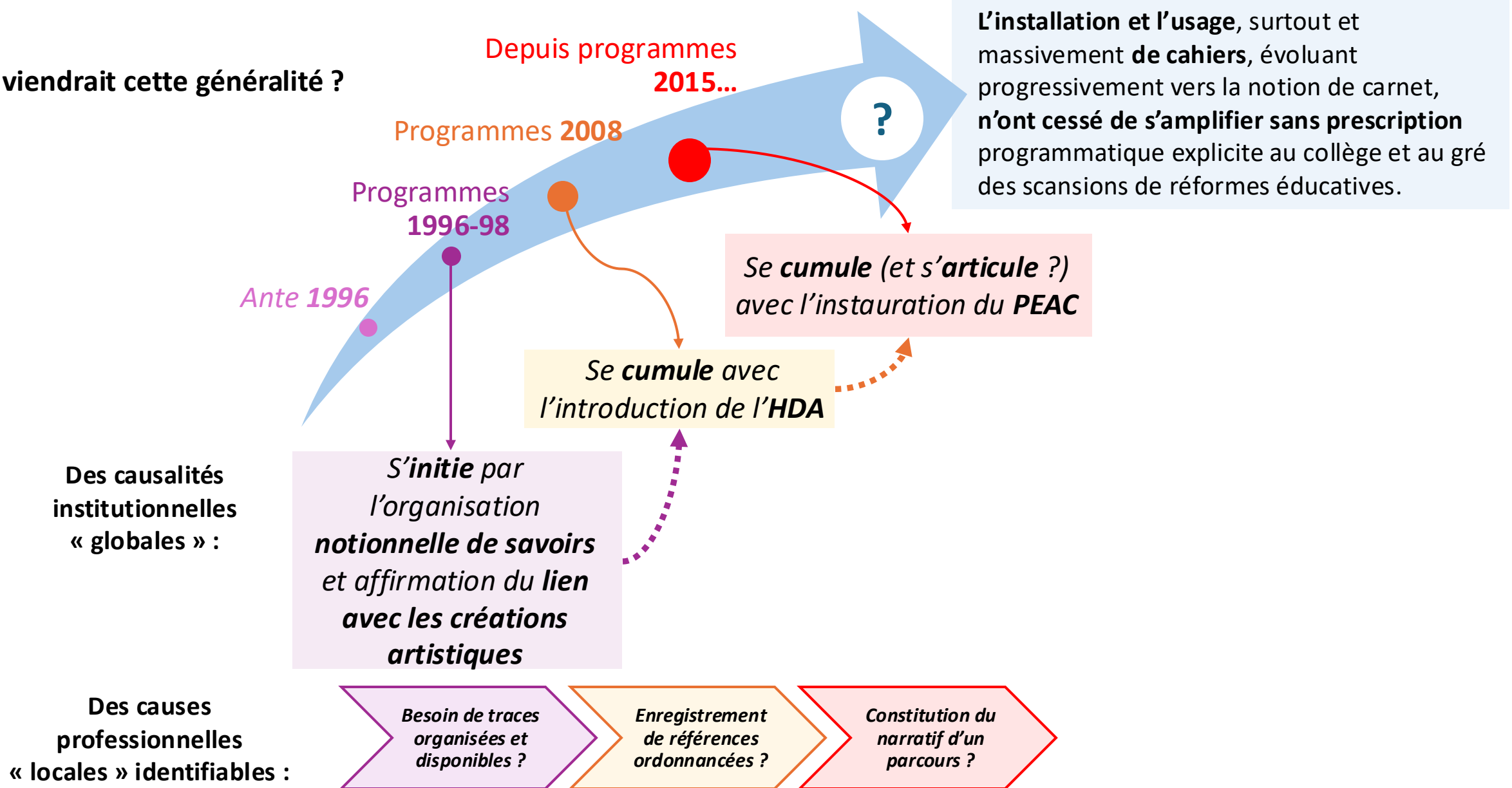
Or, si une telle pratique est ainsi généralisée, il serait raisonnable qu'elle se théorise et que, ce faisant, son déploiement s'accompagne aussi de la connaissance de repères historiques sur ses causalités.

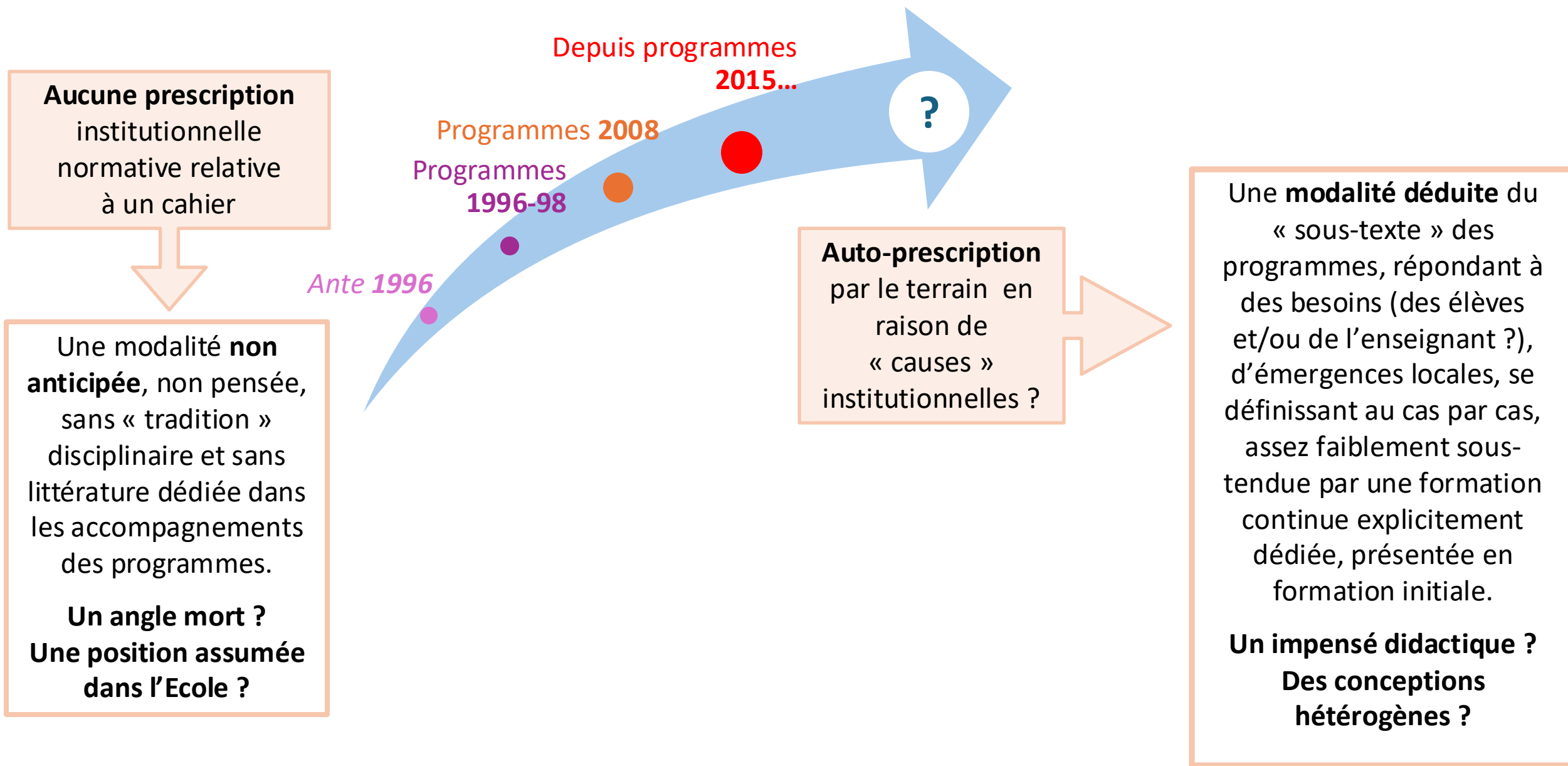
Selon les périodes et les modalités d'entrée dans le métier, le « cahier d'arts plastiques » a été présenté, promu, très « vivement » recommandé sans pour autant mobiliser systématiquement l'outillage et l'accompagnement utiles, par manque de temps, d'expertise, etc.

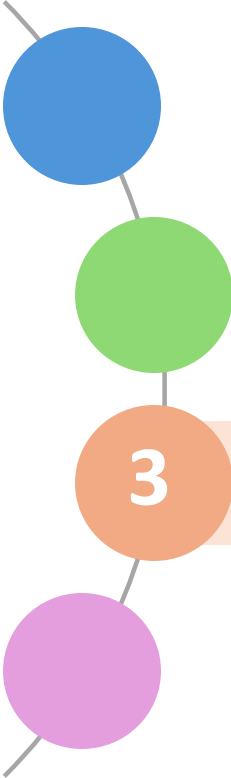
On pourrait considérer qu'il y aurait eu beaucoup d'engagement et d'empirisme individuels pour tenter de répondre par ce cahier à des besoins communs et des nécessités liées aux évolutions de l'enseignement, en arts plastiques et de l'École beaucoup plus globalement.

→ Un support aujourd'hui massivement répandu en arts plastiques

D'où viendrait cette généralité ?







La mise en perspective de l'installation des usages de cahiers d'arts plastiques au collège, de manière moins largement répandue de carnets, permet d'en déceler un caractère auto-prescriptif au sein d'une discipline scolaire.

En effet, aucun programme des cycles du collège n'en avait fait mention (le carnet étant quant à lui porté par deux programmes successifs au lycée).

Indépendamment de causes et de conditions de cette « émergence », leur mise en œuvre dessine également une autre cartographie que les usages : celle des valeurs, des symboles, des partages comme des risques des pouvoirs par des savoirs, qui ne se confondent pas avec des pouvoirs d'agir.

3

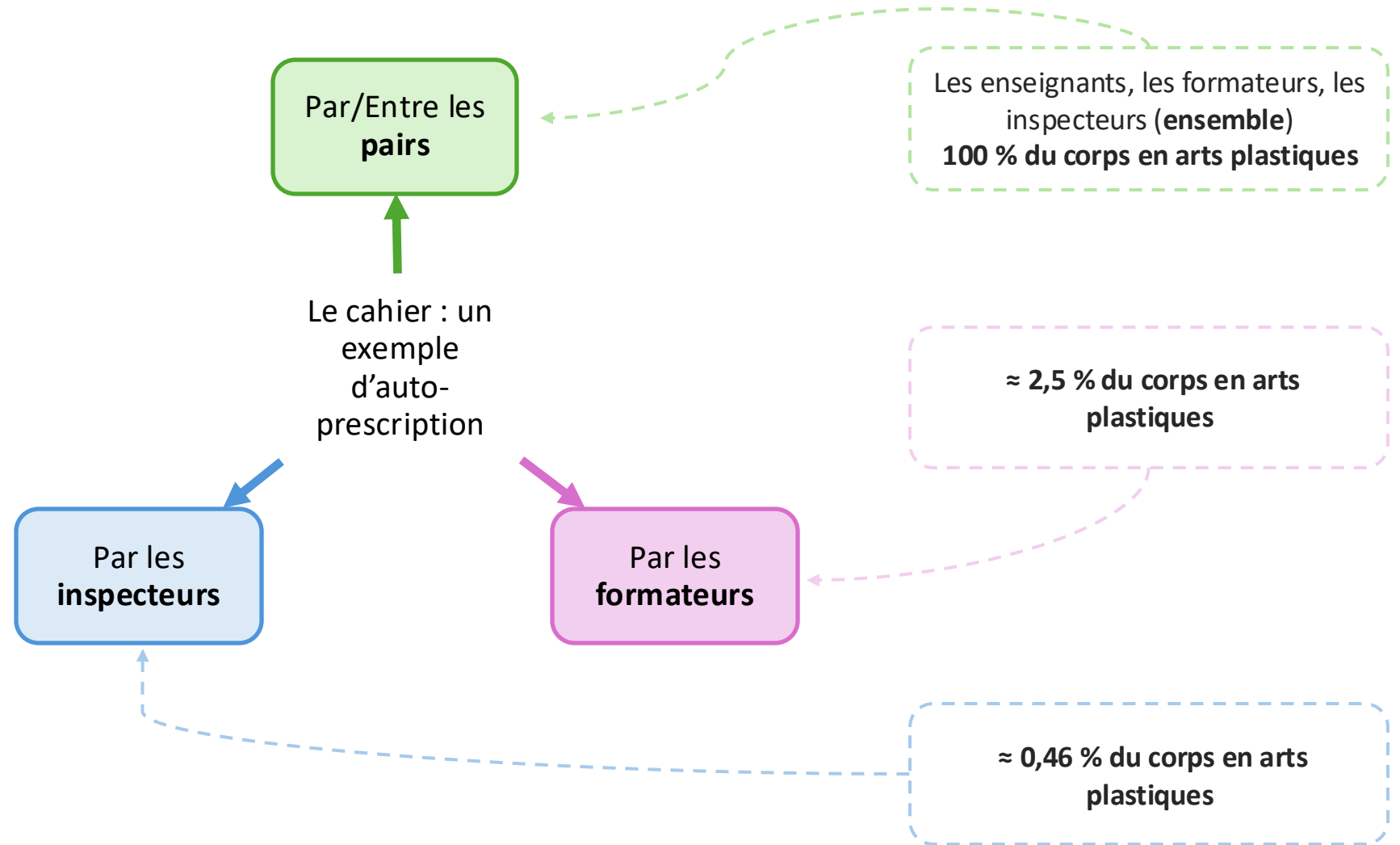
Des paradigmes observés (et d'autres possibles) du modèle scolaire du cahier dans une discipline de l'éducation de la sensibilité

Les besoins professionnels de l'enseignant d'arts plastiques comme les dispositions prises au bénéfice des apprentissages de leurs élèves se recoupent ainsi avec d'autres préoccupations moins directement pédagogiques.

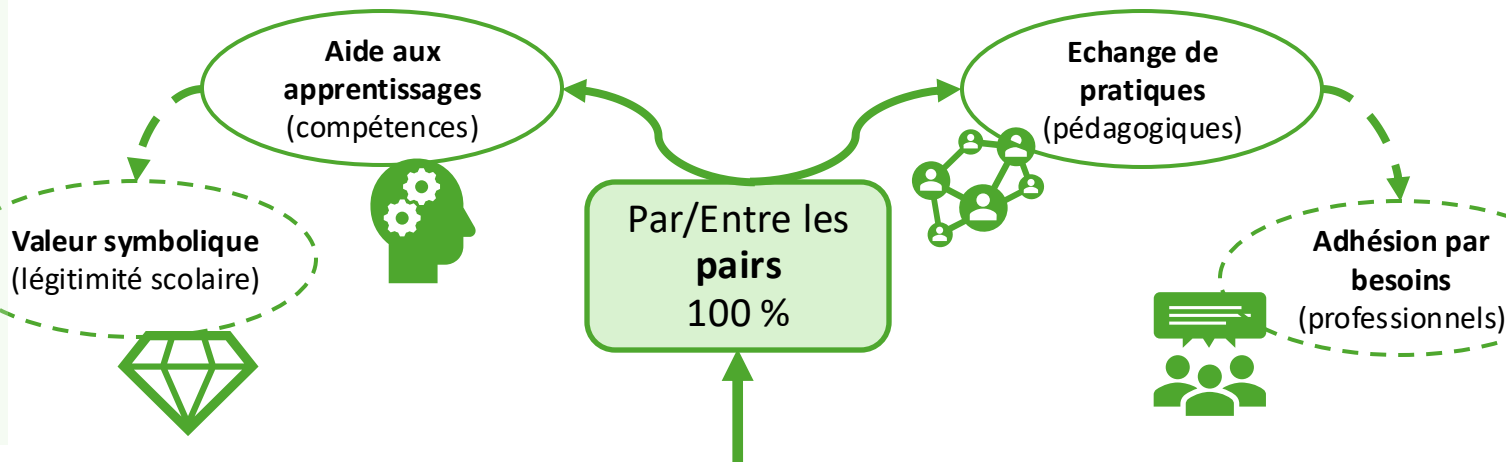
Il s'agit ici de systèmes symboliques du statut de l'écrit dans l'École comme de régimes de conformation à des attendus plus ou moins implicites.

- Un large essaimage plus ou moins spontané sur l'ensemble des académies, par trois canaux classiques de diffusion.
- Toutefois avec des effets pédagogiques peu mesurés, selon des expertises non systémiques, pouvant être différemment orientées selon des causalités (apprentissages des élèves, modalités et gestes professionnels, visées institutionnelles, etc.).

Par qui ?

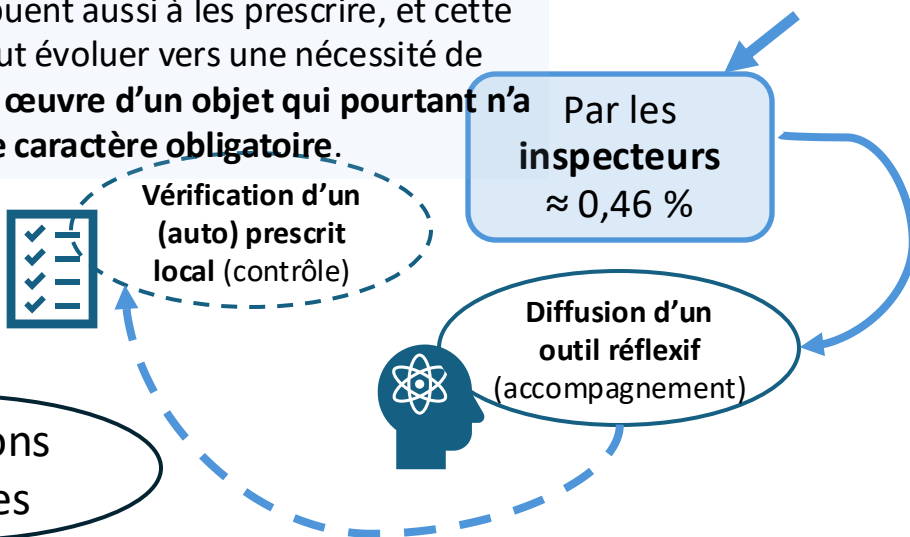


Le premier élément de la dynamique de la trace écrite par, principalement, le cahier est **fondé sur les apprentissages**. Toutefois, l'écrit revêt également une **valeur symbolique particulièrement reconnue dans l'Ecole française**, dimension qu'il ne faut pas minorer dans ce processus

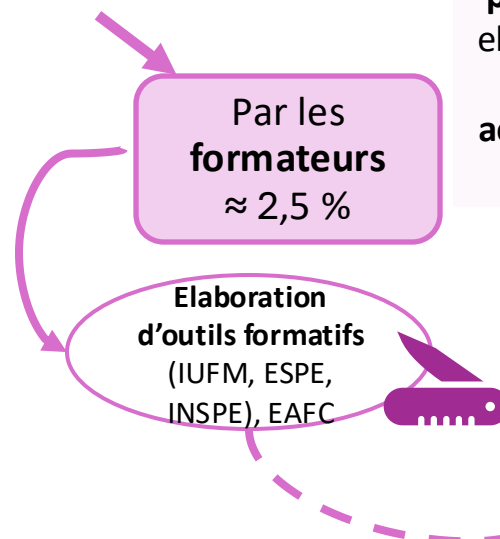


Si l'on considère ici la **sociabilité** d'une communauté de professionnels, elle n'explique pas tout. Il faut aussi tenter de **répondre collectivement à diverses nécessités** de l'exercice du métier.

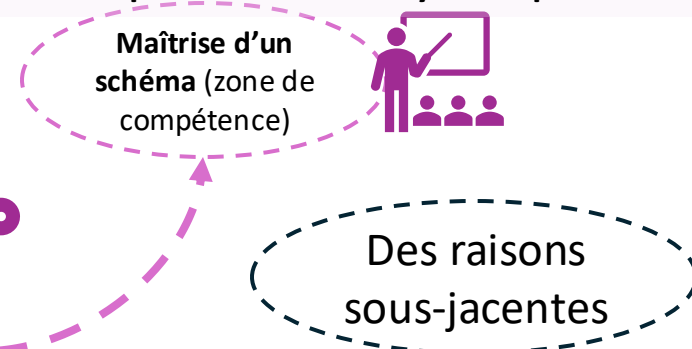
Rencontrant individuellement et collectivement les professeurs, les inspecteurs sont des experts garants de la qualité des apprentissages. Ils portent une **approche réflexive sur les supports de l'écrit**. Ce faisant, ils contribuent aussi à les prescrire, et cette prescription peut évoluer vers une nécessité de **vérifier la mise en œuvre d'un objet qui pourtant n'a pas de caractère obligatoire**.

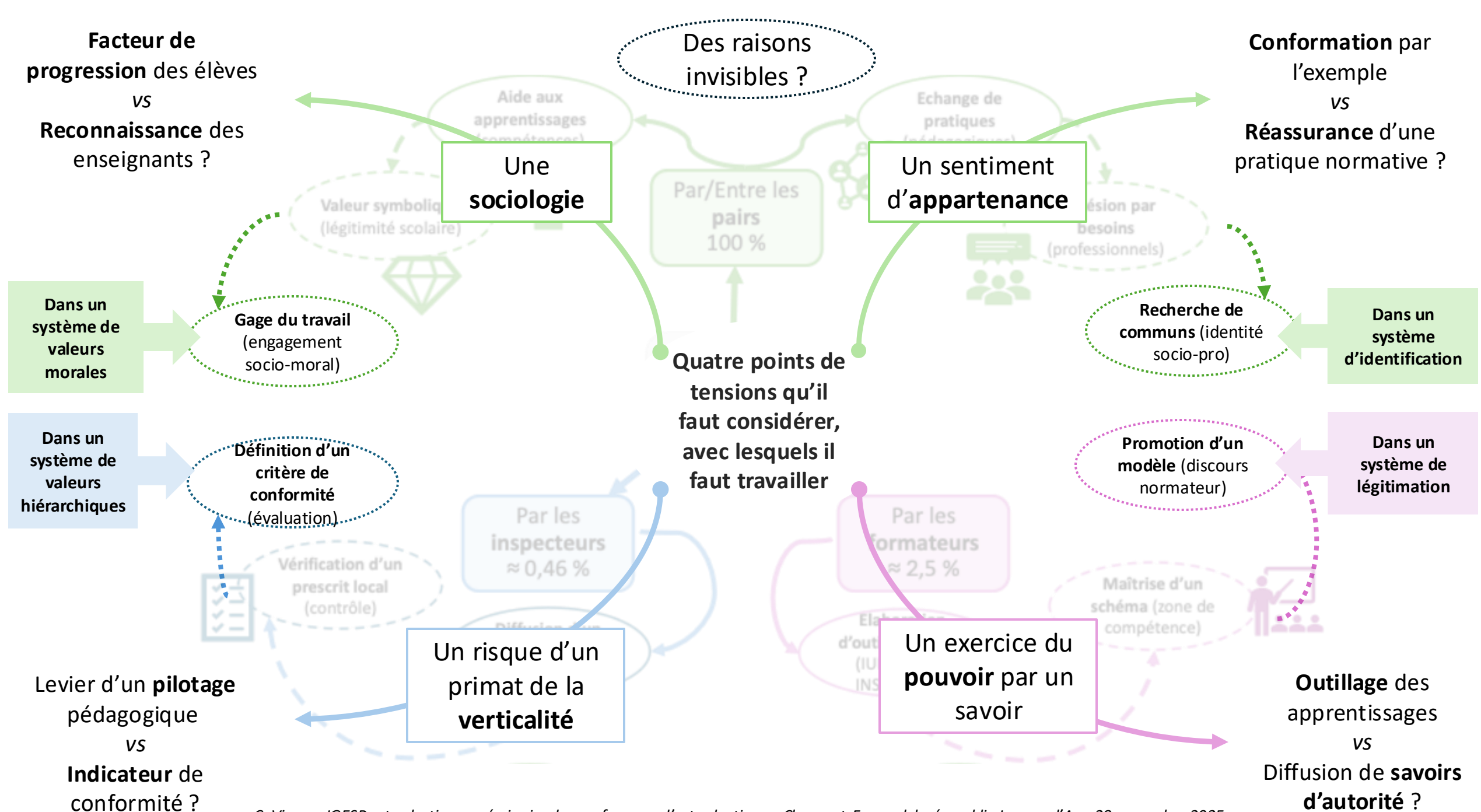


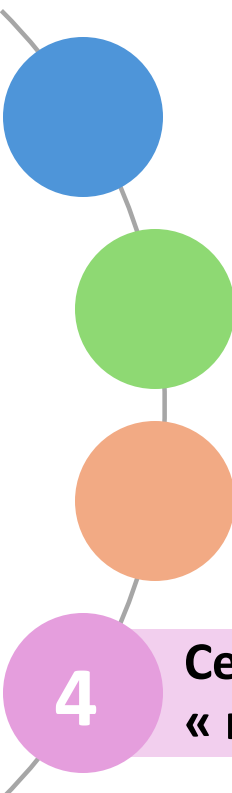
Le cahier : un exemple d'auto-prescription



La diffusion des supports pédagogiques de l'écrit en arts plastiques a mobilisé des formateurs, contribuant à de l'**outillage professionnel en formation initiale**. Ce faisant, elle est aussi devenue un des marqueurs de leur « méta-compétence ». Ce qui est à la fois un **acquis de professionnalité, de légitimité autant qu'un élément de symbolique**.







Il faut considérer que le modèle de séquence le plus répandu (dit linéaire) réserve une place pour le recours à l'écrit moins déduite d'enjeux d'apprentissage spécifique avec l'écriture que conditionnée par la propre mécanique d'un schéma didactique préexistant, automatiquement réitéré et mobilisant d'une manière très fonctionnelle l'écrit.

Ce modèle relie en effet une « effectuation » plasticienne (en milieu de séquence) à sa programmation ou une préconception en amont (en séance inaugurale). Selon ce phasage, « l'écriture » est principalement mobilisée pour fixer des données visant la prédétermination d'une intention dont doit découler un projet à « effectuer ».

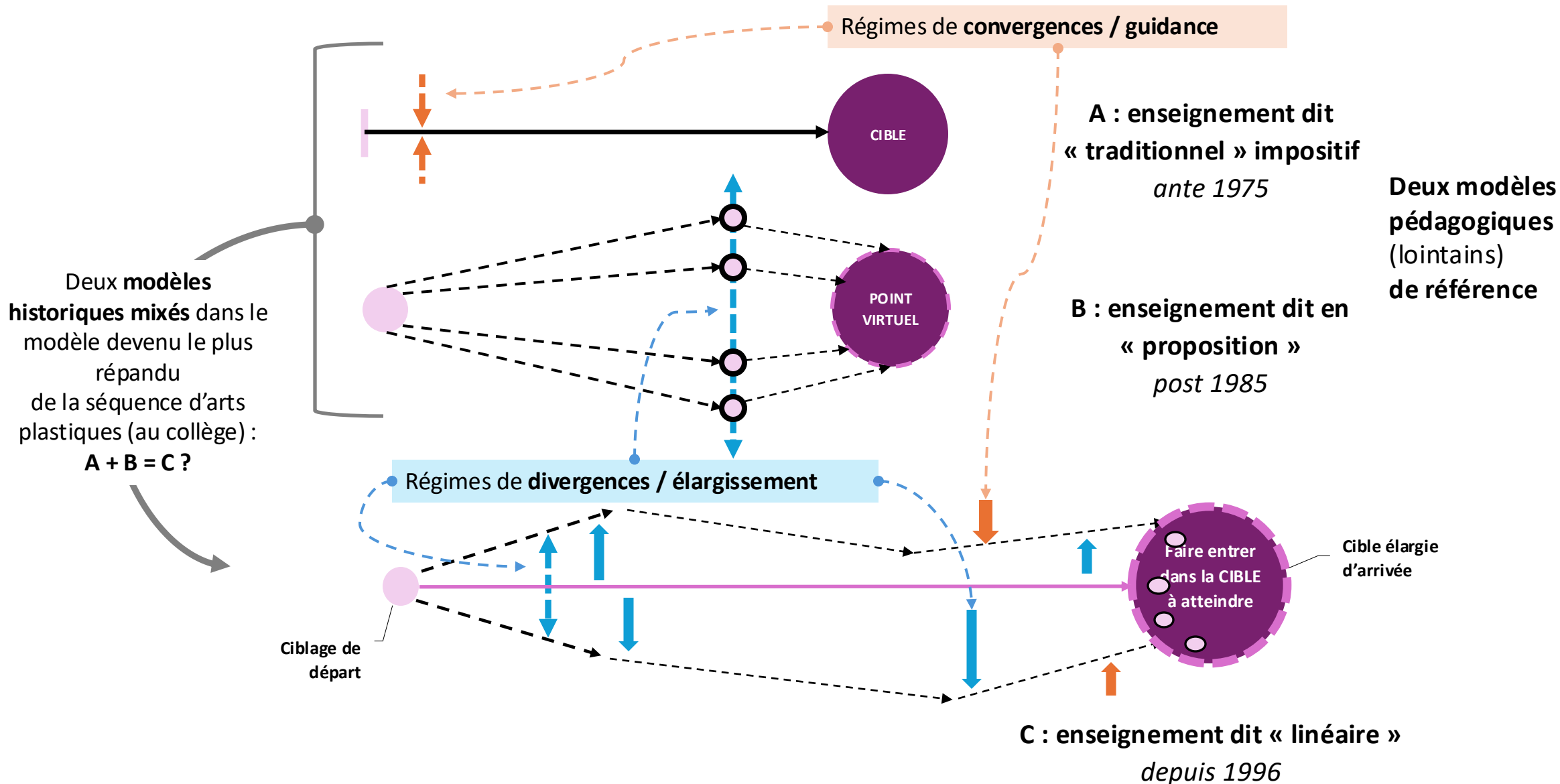
On pourrait estimer que, de la sorte, le verbal est installé pour précéder les langages et la pensée plasticiennes (non-verbaux). Ce qui n'est pas la même chose que de le mobiliser pour dire ou expliciter les dynamiques et les enjeux d'une pratique sensible. Également, ce qui tend paradoxalement à faire de la pratique sensible, objet et cœur même de la discipline, une étape seconde.

4

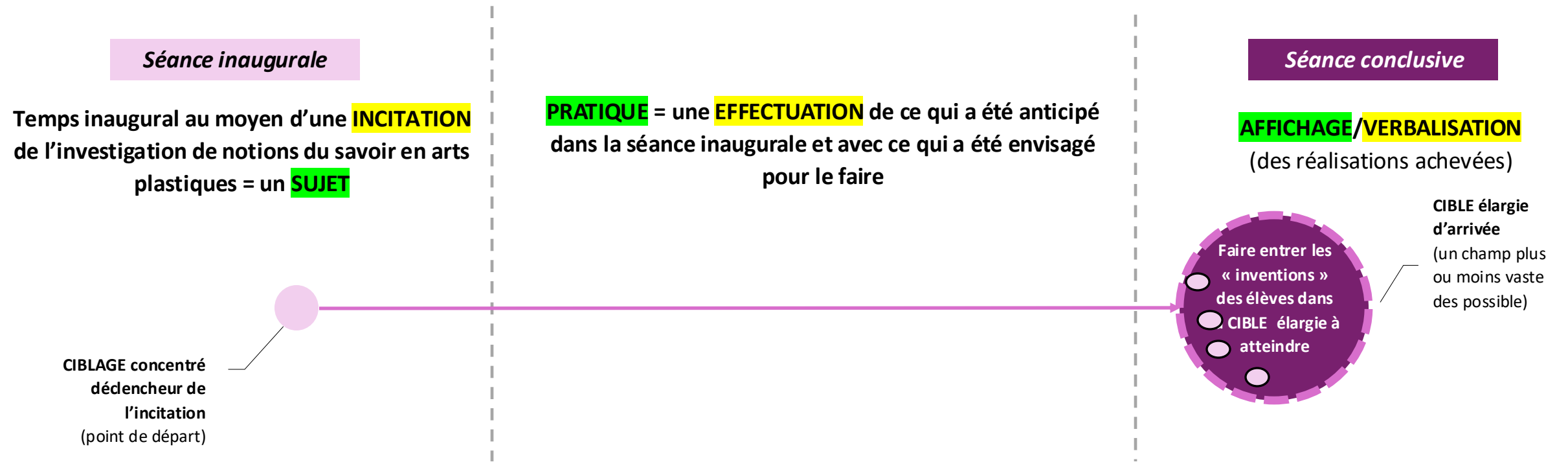
Ce que les observations de pratiques des enseignants d'arts plastiques nous disent des « moments » du cahier

Très installée, cette situation nécessite un point d'histoire accompagné de quelques schémas. Ceci permet de représenter que le modèle dit linéaire correspond, pour une grande part, à une articulation de deux anciens grands modèles de référence (dits impositif et en proposition). Et, dans cet agencement de deux traditions héritées, la trace écrite ne trouve guère une place dans la zone de la pratique.

Les feuillets à suivre mobilisent le modèle (C) le plus répandue de la séquence d'arts plastiques au collège. Les schémas ci-dessous, pour information, en restituent les sources (A et B) afin de mieux situer les dynamiques qui seront analysées.



Un moment didactique : où voit-on des cahiers/carnets d'élèves dans le type de séquence d'arts plastiques le plus répandue au collège ?



Dans cette dynamique linéaire et son modèle de séquence (incitation + effectuation + [affichage/verbalisation/évaluation]), on identifie ces derniers termes très présents dans la « langue » professionnelle commune des professeurs d'arts plastiques formés :

- Ces **premiers** termes sont systématiques pour nommer simultanément des temporalités et des modalités de la séquence, sans pour autant toujours en considérer les conséquences sur les dynamiques des apprentissages comme sur le conditionnement des manières d'enseigner les arts plastiques ;
- Les **seconds** affleurent variablement : pour la notion de **sujet**, il s'agit bien de ce à quoi se conforme un modèle très verbal de l'incitation ; pour la **pratique**, elle est confinée à une certaine dimension exécutoire et perd de sa valeur exploratoire dans les processus sensibles et cognitifs de l'expérience de la création ; pour l'**affichage**, il peut s'agir davantage d'un moment évaluatif que de l'entrée dans l'expérience formatrice de la monstration/réception de la proposition plasticienne.

Séance inaugurale

La **parole** et la **conceptualisation** précédent.

→ **Pour l'élève**, il faut rechercher des moyens singuliers (divergents) et *a priori* pour correspondre à un type de projet attendu.

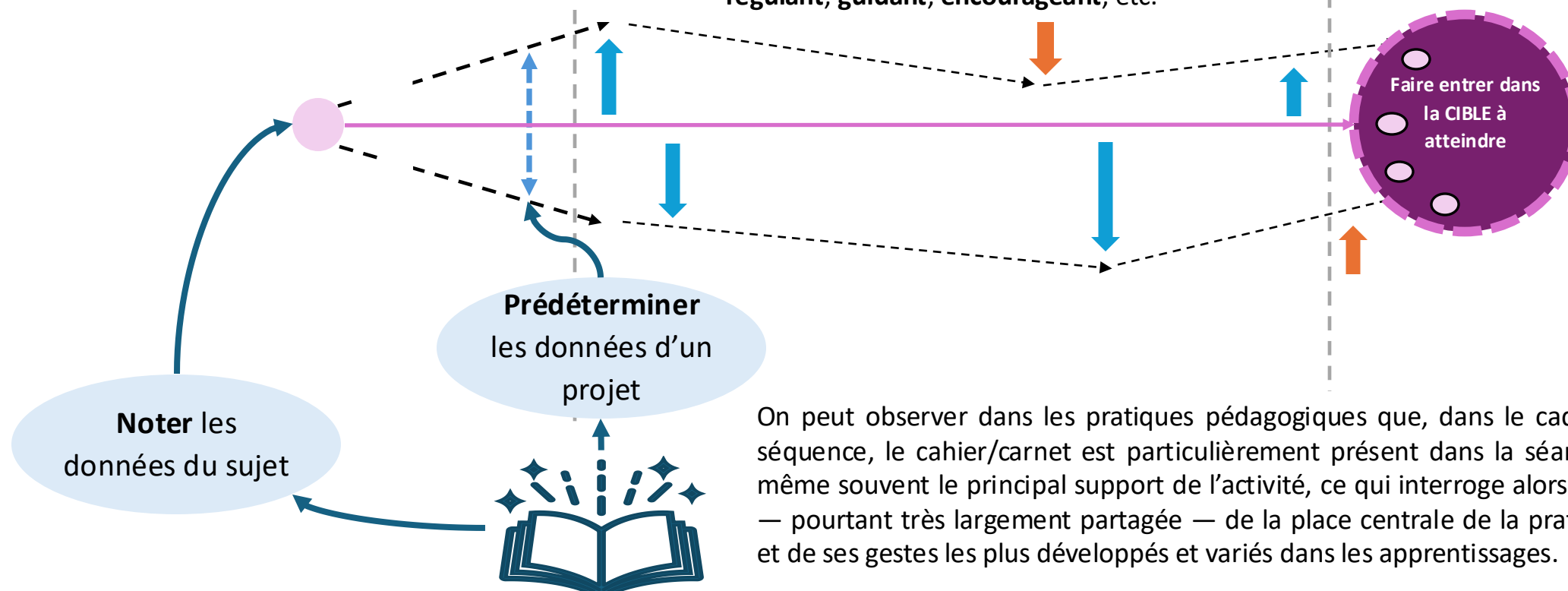
Ce qui doit être fait est **prévu**, il peut y avoir des adaptations dans la pratique.

→ **Pour l'élève**, il faut entrer *in fine* dans la zone des possibles définie par la cible à atteindre.

→ **Pour l'enseignant**, il convient d'y conduire les élèves (pousser pour y faire entrer, mais avec originalité, y ramener pour ne pas être en dehors [indice de réussite]) en **régulant, guidant, encourageant**, etc.

Séance conclusive

Une zone des possibilités auxquelles se **conformer** au regard de données induites ou attendues initialement de « l'Incitation »



Séance inaugurale

On pourrait considérer ici que :

- Soit le cahier/carnet n'est ni pensé ni situé pour venir accompagner la sensibilité d'une pratique comme certains de ses moments cognitifs ;
- Soit que, finalement (presque par hasard), la pratique est préservée des dimensions possiblement très scolaires de ce type de support.

Séance conclusive

L'agir est explicité *a posteriori*.

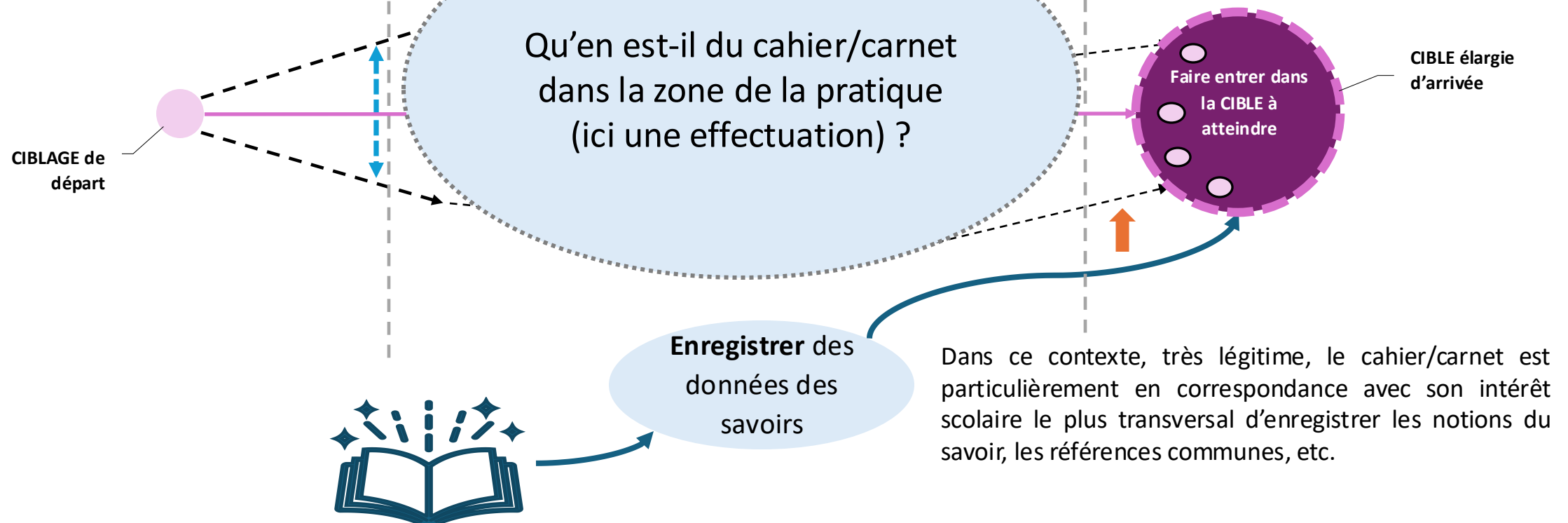
ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES

MOBILISÉS PAR LA « CIBLE À ATTEINDRE »

C'est un bilan *in fine* et impliquant l'élève

CHAMP RÉFÉRENTIEL

Mise en relation avec des références liées à la cible de départ.



De faits, deux paradigmes possiblement identifiables (et en tension) dans des usages du cahier

PRATIQUE SENSIBLE
(authentique ?)

DIVERGENCE

Pensée et pratique sensibles singulières

→ **expériences élèves** = *créativité, émancipation, altérité*
(par émergence, a priori)

VS

NORMATIVITÉ

Apprentissages programmés et savoirs scolaires

→ **travail enseignant** = *objectivation, institutionnalisation, conditionnement*
(par guidance, a posteriori)

SAVOIR SCOLAIRE
(codifié ?)

Il s'agirait là d'une tension intrinsèque aux enseignements artistiques dans un contexte scolaire.
Celle d'une éducation de la sensibilité de l'individu avec l'art incluse dans l'accès et l'acquisition à des savoirs scolaires par l'art.

Le cahier/carnet y joue un rôle loin d'être anodin.

PRATIQUE SENSIBLE
(authentique ?)

Divergence

Pensée et pratique sensibles singulières

→ **expériences élèves** = *créativité, émancipation, altérité*
(par émergence, a priori)

VS

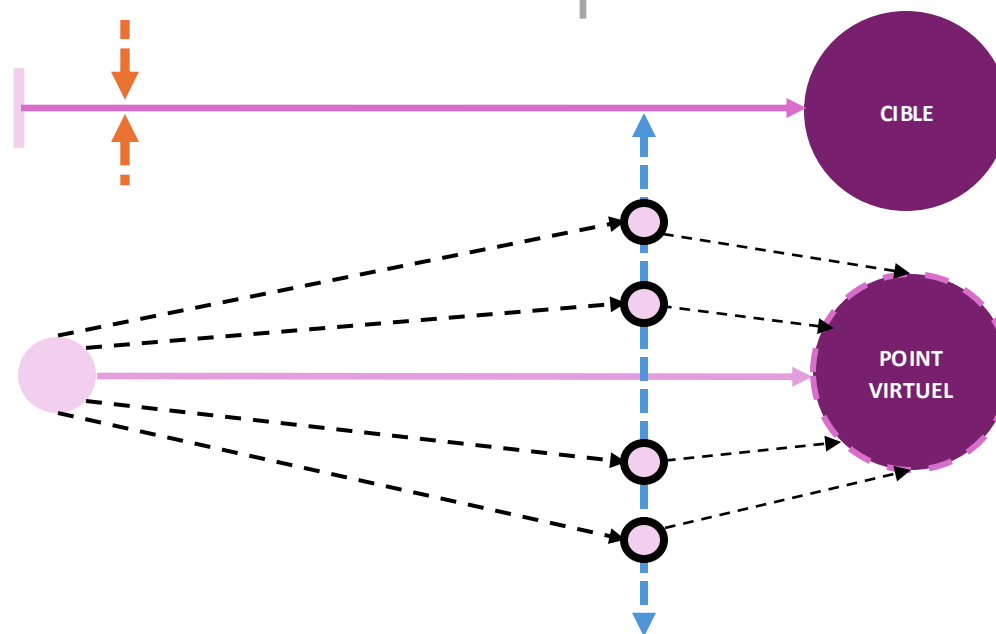
Normativité

Apprentissages programmés et savoirs scolaires

→ **travail enseignant** = *objectivation, institutionnalisation, conditionnement*
(par guidance, a posteriori)

SAVOIR SCOLAIRE
(codifié ?)

À nouveau, on retrouve
l'**empreinte** culturelle,
pédagogique et didactique **des**
deux modèles traditionnels
historiques de références de
l'enseignement des arts
plastiques.

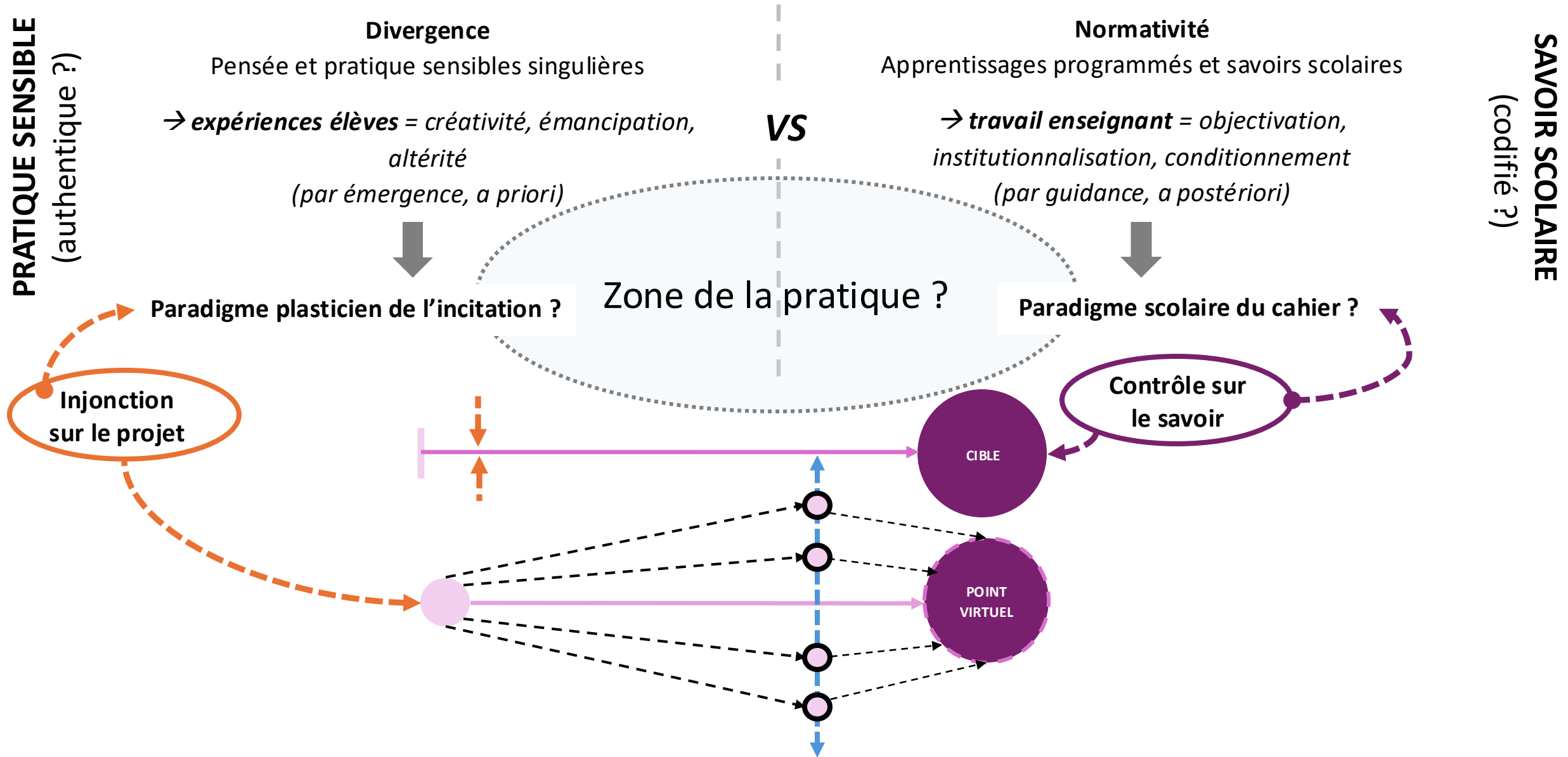


**Deux modèles
pédagogiques
(lointains)
de référence**

A : enseignement dit
« traditionnel » impositif
ante 1975

B : enseignement dit en
« proposition »
post 1985

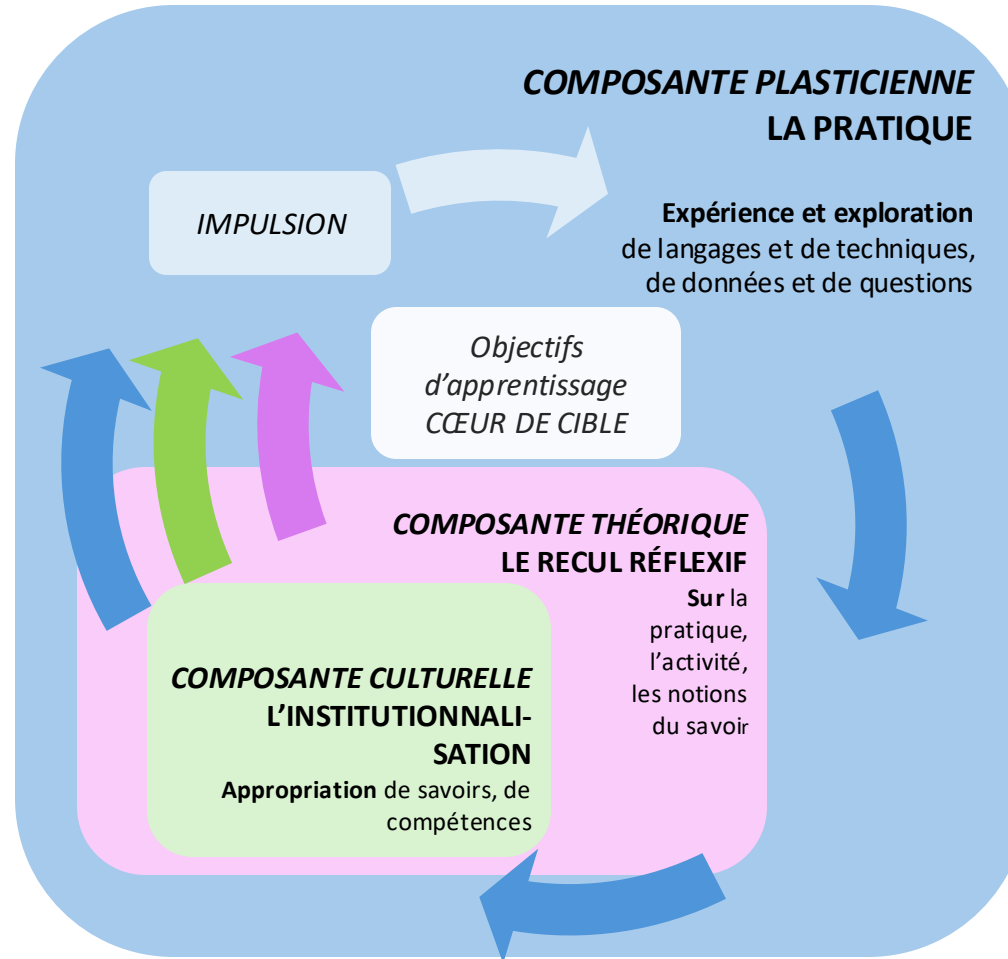
De faits, deux paradigmes possiblement identifiables (et en tension) dans des usages du cahier



Et, dès aujourd'hui, ou demain ?

D'autres conceptions de la séquence d'arts plastiques sont possibles, toujours à partir d'une place cardinale de la pratique, se représentant pour les penser d'une manière moins « linéaire », davantage « systémique », autour de trois grandes composantes de la formation comme de la nature des apprentissages.

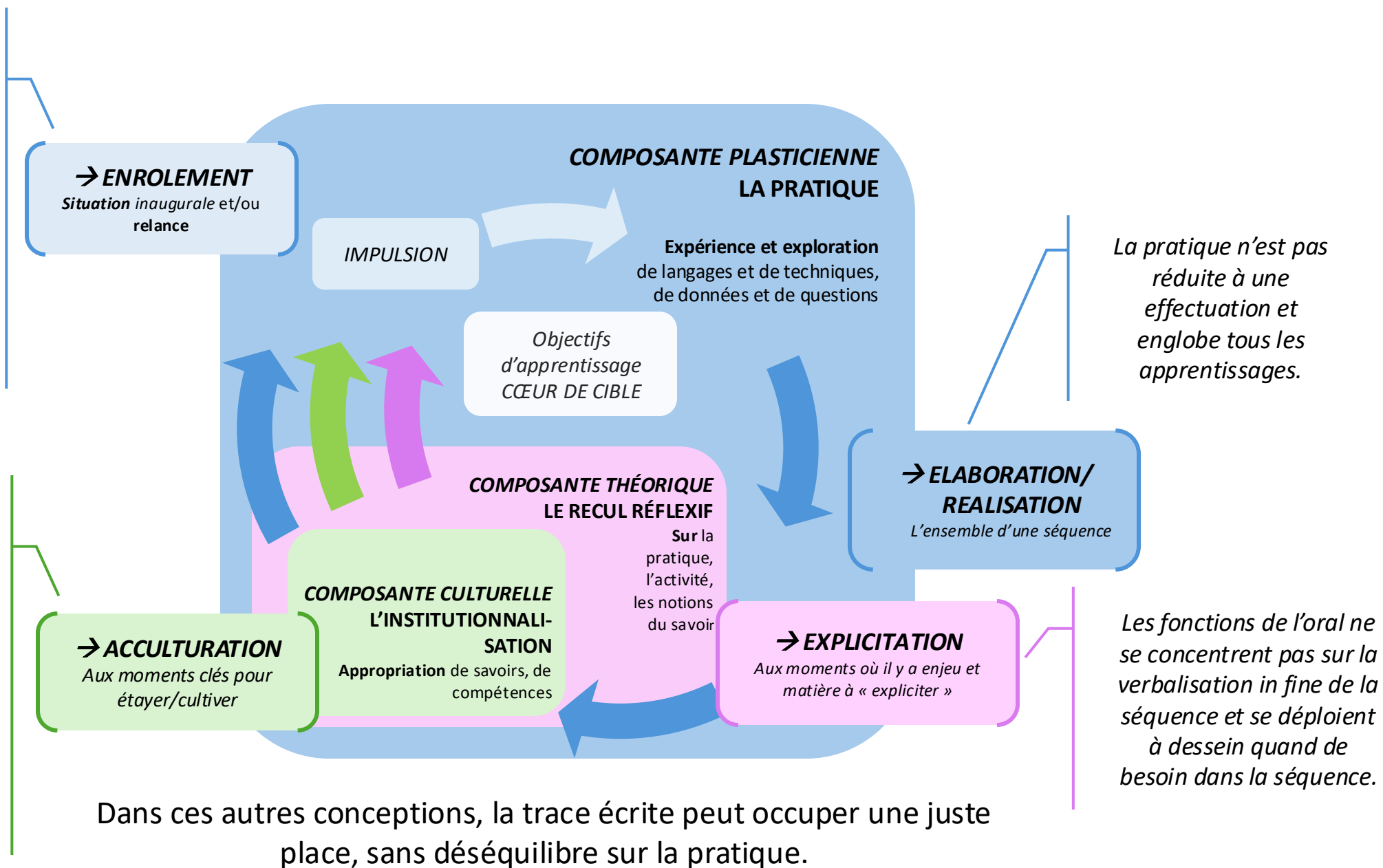
Une dynamique et des opérations de l'apprentissage s'opérant à l'échelle de la séance et de la séquence.



Chaque composante nourrit les autres à chacune des phases de la séquence, selon les besoins et les opportunités y compris à chaque séance, permettant d'envisager une meilleure rétroaction des pratiques, des compétences et des savoirs.

L'entrée dans l'agir et le penser plasticiens est plus large que la forme et la modalité de l'incitation. De fait systématiquement inaugurale, elle peut également intervenir à d'autres moments de la séquence selon la stratégie pédagogique mise en œuvre.

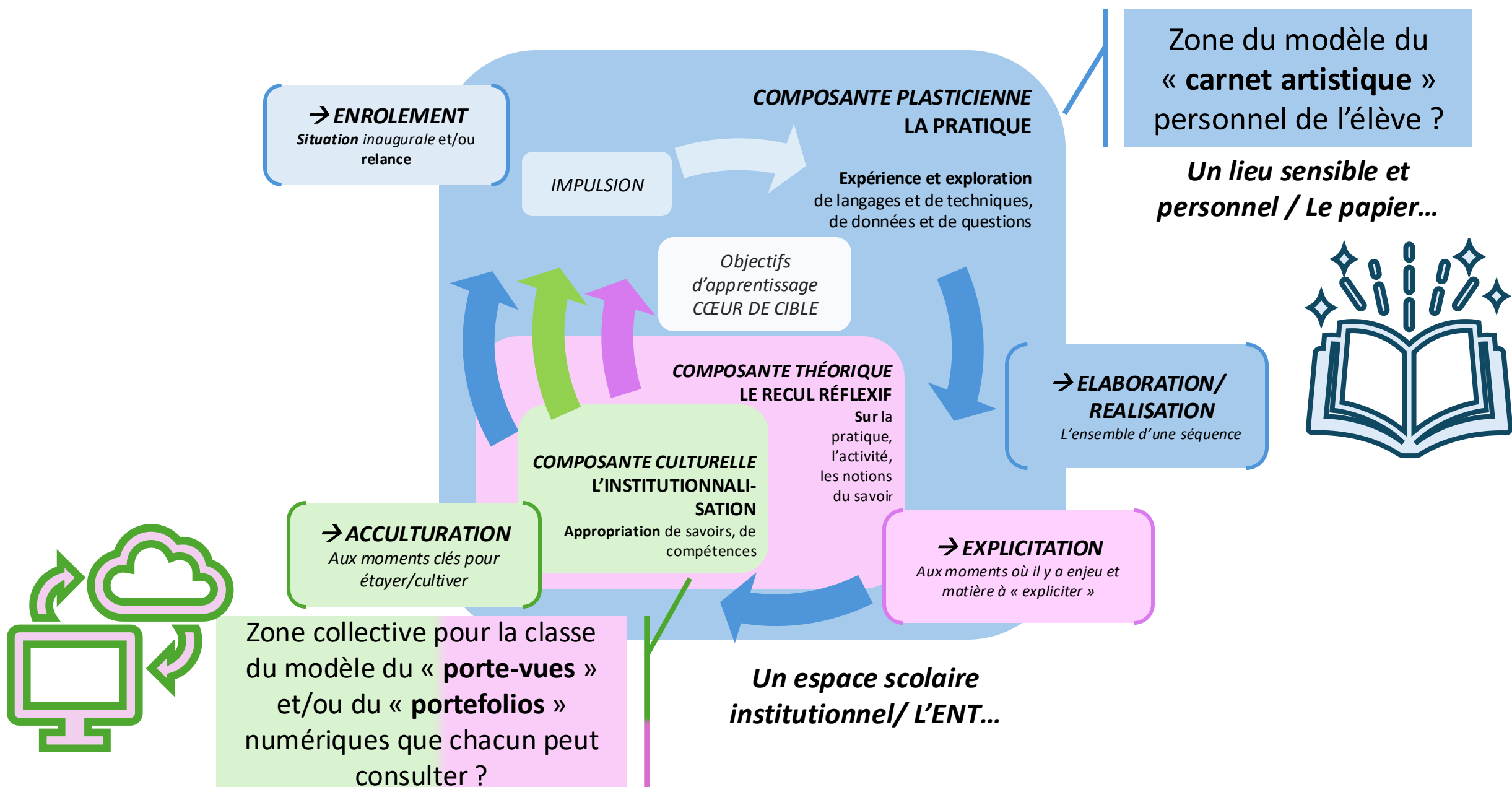
La notion de culture ne se limite pas au principe de la culture artistique, qu'elle comprend, et porte sur l'institutionnalisation des savoirs (artistiques, plasticiens, scolaires, psychosociaux, etc.) aux moments les plus pertinents.



La pratique n'est pas réduite à une effectuation et englobe tous les apprentissages.

Les fonctions de l'oral ne se concentrent pas sur la verbalisation in fine de la séquence et se déploient à dessein quand de besoin dans la séquence.

Dans ces autres conceptions, la trace écrite peut occuper une juste place, sans déséquilibre sur la pratique.



Quatre questions en guise de conclusion :

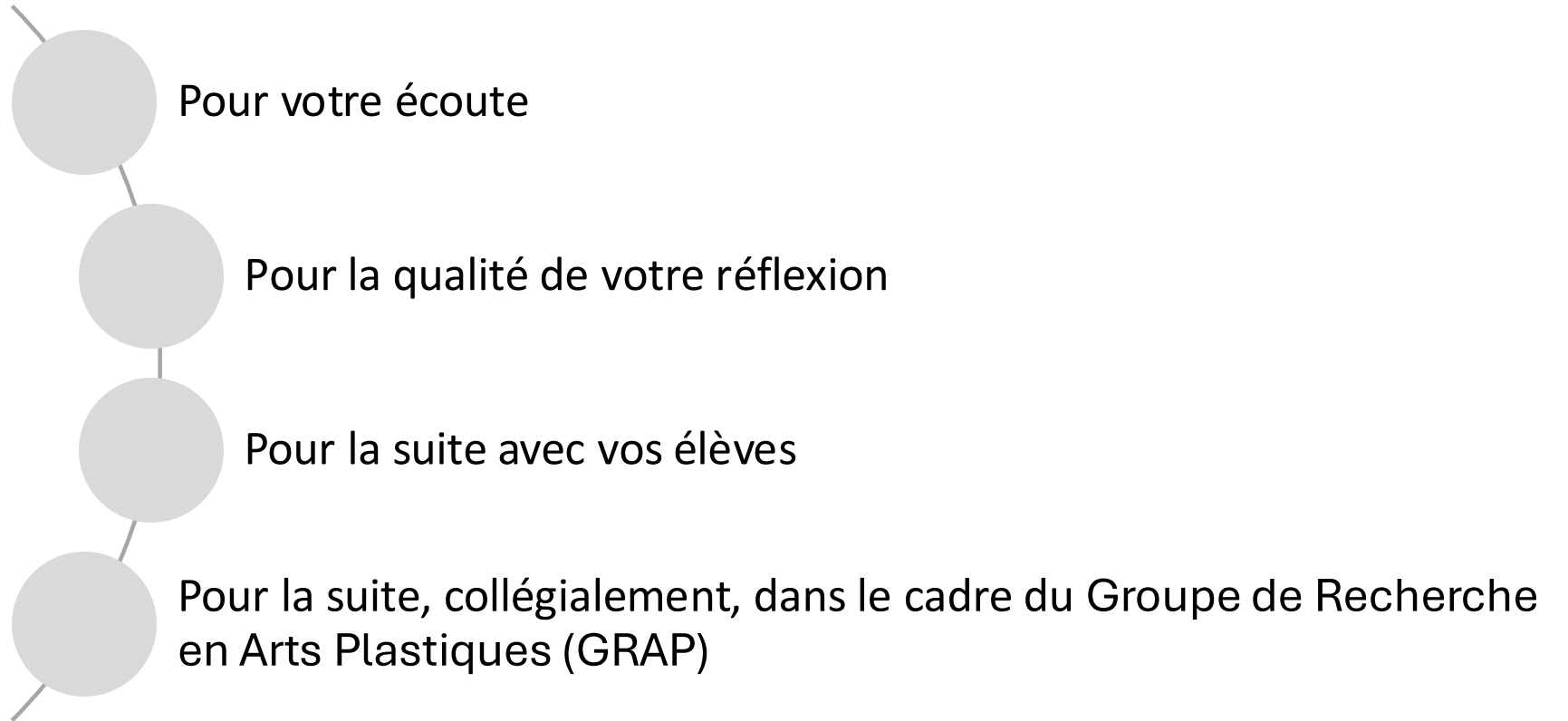
S'il y a des « écritures », y aurait-il de la place pour d'autres écrits et selon quels équilibres ?

Qu'est-ce qu'un « écrit sensible » dans une discipline non verbale de l'éducation de la sensibilité ?

Que nous apprennent ou pas les écrits et les écritures des artistes ?

Disposons-nous d'une histoire « inspirante » des carnets d'artiste et que pourraient-il nous enseigner ?

Avec mes remerciements



Vous pourrez retrouver mes communications et articles, sur Parole(s) en archipel (un site personnel de Christian Vieaux sur l'éducation artistique, notamment l'enseignement des arts plastiques et, plus largement, l'ensemble du périmètre de l'éducation artistique et culturelle. Propos, analyses, billets tenus par un expert).

<https://parolesenarchipel.fr>